

Parfois, dans ma vie,  
Tout semble noir et difficile.  
Je ne sais plus quel chemin prendre...  
J'ai l'impression de marcher dans la nuit...

Jésus,  
Je sais que toi, tu me vois...  
Je sais aussi  
Que tu peux me montrer le chemin...  
Je sais encore  
Que tu peux me guérir...

Aide-moi à me laisser conduire  
Sur ton chemin de lumière !



**Le 22 mars 2020      4ème Dimanche de Carême, de Lætare — Année A**

**« Il s'en alla et se lava ; quand il revint, il voyait »**

### **Jean 9, 1-41**

En ce temps-là, en sortant du Temple, Jésus vit sur son passage un homme aveugle de naissance.

Ses disciples l'interrogèrent : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? »

Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui.

Il nous faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé, tant qu'il fait jour ; la nuit vient où personne ne pourra plus y travailler. Aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. »

Cela dit, il cracha à terre et, avec la salive, il fit de la boue ; puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle, et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » – ce nom se traduit : Envoyé.

L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait. Ses voisins, et ceux qui l'avaient observé auparavant – car il était mendiant – dirent alors : « N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? »

Les uns disaient : « C'est lui. » Les autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais lui disait : « C'est bien moi. »

Et on lui demandait : « Alors, comment tes yeux se sont-ils ouverts ? »

Il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il me l'a appliquée sur les yeux et il m'a dit : 'Va à Siloé et lave-toi.' J'y suis donc allé et je me suis lavé ; alors, j'ai vu. »

Ils lui dirent : « Et lui, où est-il ? » Il répondit : « Je ne sais pas. »

On l'amène aux pharisiens, lui, l'ancien aveugle. Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. À leur tour, les pharisiens lui demandaient comment il pouvait voir.

Il leur répondit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois. »

Parmi les pharisiens, certains disaient : « Cet homme-là n'est pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. »

D'autres disaient : « Comment un homme pécheur peut-il accomplir des signes pareils ? » Ainsi donc ils étaient divisés. Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? »

Il dit : « C'est un prophète. »

Or, les Juifs ne voulaient pas croire que cet homme avait été aveugle et que maintenant il pouvait voir. C'est pourquoi ils convoquèrent ses parents et leur demandèrent : « Cet homme est bien votre fils, et vous dites qu'il est né aveugle Comment se fait-il qu'à présent il voie ? »

Les parents répondirent : « Nous savons bien que c'est notre fils, et qu'il est né aveugle. Mais comment peut-il voir maintenant, nous ne le savons pas ; et qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas non plus. Interrogez-le, il est assez grand pour s'expliquer. »

Ses parents parlaient ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. En effet, ceux-ci s'étaient déjà mis d'accord pour ex-closure de leurs assemblées tous ceux qui déclareraient publiquement que Jésus est le Christ.

Voilà pourquoi les parents avaient dit : « Il est assez grand, interrogez-le ! »

>>>>>>>

Pour la seconde fois, les pharisiens convoquèrent l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. »

Il répondit : « Est-ce un pécheur ? Je n'en sais rien. Mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle, et à présent je vois. »

Ils lui dirent alors : « Comment a-t-il fait pour t'ouvrir les yeux ? »

Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous m'entendre encore une fois ? Serait-ce que vous voulez, vous aussi, devenir ses disciples ? »

Ils se mirent à l'injurier : « C'est toi qui es son disciple ; nous, c'est de Moïse que nous sommes les disciples. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-là, nous ne savons pas d'où il est. »

L'homme leur répondit : « Voilà bien ce qui est étonnant ! Vous ne savez pas d'où il est, et pourtant il m'a ouvert les yeux. Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce.

Jamais encore on n'avait entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. Si lui n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. »

Ils répliquèrent : « Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors.

Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors. Il le retrouva et lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? »

Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. »

Il dit : « Je crois, Seigneur ! » Et il se prosterna devant lui.

Jésus dit alors : « Je suis venu en ce monde pour rendre un jugement : que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles. » Parmi les pharisiens, ceux qui étaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent : « Serions-nous aveugles, nous aussi ? »

Jésus leur répondit : « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites : 'Nous voyons !', votre péché demeure. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

&&&

### **Jn 9, 1-41 abbaye d'EnCalcat**

Voilà un long et beau texte, plein de choses importantes (la responsabilité, le courage de la vérité, la force de dire 'c'est moi, c'est moi qui suis témoin de Jésus aujourd'hui) et cependant ce n'est pas sur l'ensemble de ce beau texte que je veux attirer votre attention, c'est sur un détail important, important parce que il revient trois fois : « Jésus cracha par terre, fit de la boue et lui en passa sur les yeux ». Ce n'est peut-être pas historique mais c'est vrai, c'est un symbole très fort, très profond. Que dit-il ? Il dit que nous, les chrétiens, nous essayons de voir le signe de Dieu dans toutes les réalités de la Création, même dans la boue ! Nous ne nous arrêtons pas aux apparences, surtout si elles sont répugnantes, dégoutantes, sales, et cependant signe, signe de Dieu. Alors, puisqu'il faut voir au-delà de l'apparence, que faut-il voir ? Il faut d'abord voir la beauté de certains signes (un coucher de soleil, une belle journée de printemps, un enfant famélique). Une ville presque détruite, des hommes qui s'entretuent, ça c'est moins facile et cependant c'est un signe car tout est signe, hélas, tout n'est pas beau et nous savons, quand nous regardons la télévision, que tout n'est pas beau dans ce que l'on voit, car il y a deux sortes de signes : des signes positifs (voilà comment il faut faire) et des signes négatifs (voilà comment il ne faut pas faire).

Lire un signe c'est apprendre à le déchiffrer, c'est-à-dire à l'interpréter. Par exemple si un chasseur et un homme qui aime les champignons se promènent ensemble dans la forêt, eh bien ils n'y auront pas la même chose : l'amateur de champignon risque de lever le gibier sans même s'en apercevoir et le chasseur risque d'écraser les champignons sans même les voir. Et nous, les chrétiens, nous essayons de voir, dans n'importe quel signe, ce qu'il y a de positif pour moi : « Que me dit ce signe à moi, aujourd'hui ». Tout est signe ! Notre ignorance est un signe, nos chutes, nos péchés, les efforts désespérés que nous faisons pour ne pas recommencer et nous recommençons, cela encore est un signe à déchiffrer ! « Seigneur, ouvre mes yeux, que je voie pour moi, aujourd'hui, du signe, du signe de l'Evangile, du signe de la messe, du signe de la journée et du signe de ce que je ferai, tout à l'heure, en sortant ! Si je vois un paresseux, je m'active ; si je constate une ignorance, je cherche ; et si mon imagination déborde, alors je me pince car il est important que je revive dans le réel, dans le concret, dans le charnel, dans la lumière intérieure dont je vous parlais tout à l'heure. La lumière, quelle lumière ? La lumière pour moi que m'indique le souvenir d'évènements heureux ou malheureux, le souvenir de mes fautes anciennes qui me remontent à la mémoire de temps en temps, le souvenir peut-être de mon hésitation devant un engagement, de la lâcheté, de la dérobaie ! Tout cela, difficile à voir est signe ! Il y a, en chacun d'entre nous, une lumière, une lumière intérieure, un lieu de lucidité, un lieu où il est difficile de se mentir à soi-même.

Souvent, Jésus nous éclaire d'une façon paradoxale. Toujours, Jésus nous éclaire doucement, imperceptiblement, peu à peu et encore une fois d'une façon inattendue, car jamais on ne peut enfermer Dieu dans un lieu, dans une idée, dans une sensation, dans un sentiment, jamais, non ! Et pourtant, je peux le posséder, le serrer sur mon cœur, avoir avec Lui une grande intimité. Chacun d'entre nous le peut ! Si paradoxal que ceci soit : « Seigneur, ouvre mes yeux, que je voie ta Lumière. Mais quelle lumière ? Comment est-ce que je sais que je suis dans la lumière ? Si on se pose cette question, eh bien : « Quand la lumière se lève », non ! « Quand je vois clairement la Création », non ! « Quand je saisis le sens profond de l'Evangile », non ! « Quand je connais la doctrine sociale de l'Eglise », non ! Mais alors quand ? Quand, en regardant un homme en face, quel qu'il soit, je vois que c'est mon frère. Amen

*Fr. Stanislas*